

GREENPEACE

La foi en l'environnement

GREENPEACE MEMBER 2017, N° 2



REPORTAGE

Les quakers – quel engagement
écologique aujourd'hui?

CONTEXTE

La conscience verte des
religions mondiales

REPORTAGE

La pleine conscience – vivre en
harmonie avec la Terre

La conscience écologique

CONTEXTE

L'engagement des communautés religieuses en faveur de l'environnement
p. 4

REPORTAGE

Le mouvement de la pleine conscience: une mouvance bouddhiste au secours des citoyens stressés et des militants désillusionnés.
p. 10

REPORTAGE

Les quakers: la préoccupation écologiste reste-t-elle d'actualité dans cette communauté?
p. 15

Articles du dossier en ligne

Essai photographique par Dornith Doherty: le jardin d'Éden en archives

Entretien avec Naomi Klein: le changement climatique et la nécessité d'une mutation systémique

Pain pour le prochain crée un laboratoire de la transition intérieure et de l'écospiritualité en Suisse romande

Tribune par Markus Waldvogel: le mythe du monde mesurable et de la capacité de la science à expliquer la nature

Quatre questions au cardinal Turkson, conseiller du pape François, sur l'Église catholique et l'environnement

Reportage: El Bolsón, en Argentine, le village hippie en dialogue contre un projet destructeur

ESSAI

Débat écologique: l'épaisseur idéologique des mots
p. 24

PORTRAIT

Markus Vogler, organisateur de stages de survie dans la nature et guide de la quête de soi
p. 28

ÉDITORIAL	1
EN ACTION	2
CAMPAGNES: BRÈVES	31
MENTIONS LÉGALES ET MOTS FLÉCHÉS ÉCOLOS	32

INTRODUCTION

«Soumettez la Terre», dit Dieu aux êtres humains au commencement des temps. L'humanité étant le «couronnement de la création», elle dispose, selon les interprétations bibliques, du pouvoir de décider du sort de la flore et la faune. 🌱 Mais nous pensons que nous sommes surtout appelés à préserver et à protéger la Terre, que nous soyons croyants ou non et quelle que soit notre profession de foi. Les manières de s'engager en faveur de l'environnement sont aussi diverses que les êtres humains. 🌱 Chacune et chacun d'entre nous est invité à promouvoir un changement vers un avenir meilleur. À une petite ou à une grande échelle. La rédaction

P.-S. Le 21 mai, nous votons sur la Stratégie énergétique 2050. Chaque OUI nous aide à progresser sur la voie vers le tournant énergétique, avec plus de solaire et moins de nucléaire!

Nous croyons au changement positif

des réponses obtenues, notre nouvelle stratégie globale vise à nous rapprocher davantage des causes des problèmes environnementaux: la préservation de l'environnement suppose de penser au-delà des limites systémiques de la protection environnementale.

À l'avenir, nous voulons donc nous occuper non seulement des problèmes écologiques, mais aussi des mécanismes économiques, politiques et sociétaux qui détruisent le climat, réduisent la biodiversité et minent les efforts en faveur de la paix. Une centrale à charbon, par exemple, ne peut pas être dissociée du financement nécessaire à sa construction. Or, il faut cesser d'investir dans ce type d'installations. Cela exige une transparence qui n'est pas garantie à l'heure actuelle. Greenpeace entend donc examiner les flux commerciaux et les marchés financiers internationaux pour se confronter au monde dans toute sa complexité.

Nous défendons la vision d'un changement positif que nous devons revendiquer individuellement, mais aussi en tant que société civile. Ce changement est nécessaire pour empêcher que la pollution environnementale ne s'aggrave. C'est pourquoi nous voulons cheminer avec vous, et avec toutes les personnes sensibles à l'environnement. Le voyage s'annonce difficile. Par moments, le brouillard pourrait nous obstruer la vue. Suivons donc notre lumière intérieure, comme les premiers quakers.

Verena Mühlberger et Markus Allemann
Co-direction Greenpeace Suisse

L'expérience spirituelle en témoigne: toute chose est intimement liée aux autres. Notre moi perçu comme une entité distincte et l'environnement considéré comme un objet ne sont que des constructions produites par l'être humain. Et c'est probablement aussi l'une des principales causes de la destruction brutale de l'environnement.

Il y a plusieurs centaines d'années, les quakers commençaient à se laisser guider par leur propre lumière et à «porter témoignage». Un exemple suivi jusqu'à l'heure actuelle par de nombreux bénévoles de Greenpeace. Ceux-ci vont parfois jusqu'à risquer leur vie et leur réputation pour interpeller le grand public avec leurs actions de protestation. Ils ont fait campagne et réalisé de grandes choses. Mais les défis auxquels ils sont confrontés ne cessent de croître: le changement climatique se poursuit, les responsables politiques tergiversent et nos proches agissent souvent comme si tout cela ne les concernait pas.

Comment mettre fin à cette folie et opérer un changement de cap? C'est la question qu'a posée Greenpeace à ses sympathisants. À partir



© NICOLAS FOTU / GREENPEACE

Le navire de Greenpeace Esperanza au large de l'Écosse, avec la super-lune de novembre 2016, une pleine lune particulièrement proche de la Terre.



LE CIEL N'ATTEND PAS

Face au changement climatique et à la crise de la pauvreté, les communautés religieuses sont de plus en plus nombreuses à s'engager en faveur de la protection de l'environnement. La conscience écologique des croyants pourrait réellement changer la donne. Mais ceux-ci se heurtent parfois à des contraintes profanes.

PAR BERNHARD PÖTTER



Offrandes à la stalagmite de glace du sanctuaire hindou d'Amarnath, dans le massif de l'Himalaya, en Inde

CONTEXTE

Le sanctuaire hindou d'Amarnath est un ensemble de grottes situées dans les montagnes, à 3882 m d'altitude, dans l'État indien du Cachemire. En juillet et en août, il s'y forme une stalagmite de glace de plusieurs mètres de haut, vénérée par les croyants comme une statue du dieu Shiva. Chaque été, des centaines de milliers d'hindous entreprennent la montée de plusieurs jours pour se rendre à Amarnath. Or la période de pèlerinage s'est raccourcie, car le dieu de glace fond de plus en plus vite. En cause: le trop grand nombre de touristes et le changement climatique. 🌿 Amarnath a donné une nouvelle dimension au débat sur le climat en Inde. Outre le charbon ou le CO₂, on parle aussi de foi et de religion. C'est ainsi que le Premier ministre Narendra Modi invoque des principes issus du yoga pour promouvoir ses projets d'énergie solaire. Et tout autour du globe, des communautés religieuses commencent à faire entendre leur voix en faveur de l'environnement et du climat. Elles demandent la «préservation de la création» et une «option pour les pauvres», construisant des alliances avec des militants séculiers qui préfèrent souvent parler de «protection de l'environnement» et de «lutte contre la pauvreté». 🌿 Pour 80% de la population mondiale, la religion est une composante évidente de leur environnement. Or ces populations croyantes assistent aujourd'hui à une crise écologique globale qui menace même des sanctuaires religieux: cathédrales et mosquées qui s'effritent sous l'effet corrosif de l'air, forêts sacrées attaquées par le déboisement et la pollution, cours d'eau vénérés chargés de substances toxiques, paysages culturels comme Venise mis en danger par la montée du niveau de la mer... Partout dans le monde, les populations souffrent de la sécheresse, de la pollution atmosphérique, du manque d'eau ou de la désertification.

ALLIÉS DANS LA LUTTE POUR L'ENVIRONNEMENT

«Ces dernières années, les religions ont nettement renforcé leurs efforts en faveur d'une transition écologique», déclare Mary Evelyn Tucker, spécialiste en économie forestière et en sciences des religions à l'université de Yale, aux États-Unis. La directrice du Forum pour l'écologie et la religion connaît de nombreux exemples de convergence entre le religieux et l'écologie: la revitalisation du fleuve du Jourdain en Israël, portée à la

fois par des chrétiens, des juifs et des musulmans, ou les arbres déclarés sacrés en Thaïlande par des moines bouddhistes qui tentent ainsi de les protéger contre l'abattage. «En Chine, une mouvance en faveur d'une «civilisation écologique» s'appuie sur les traditions du confucianisme, du bouddhisme et du taoïsme», explique la chercheuse. Kumi Naidoo, l'ancien directeur de Greenpeace International, évoquait dès 2012 les groupes religieux comme des alliés dans la lutte en faveur de l'environnement. 🌿 Les Églises chrétiennes orthodoxes se distinguent par leur engagement constant pour la protection des eaux. De nombreuses paroisses et Églises protestantes se prononcent depuis longtemps en faveur d'une production énergétique décentralisée et du commerce équitable (café équitable, notamment). Des communautés comme les quakers, aux États-Unis, possèdent des critères éthiques pour leurs investissements, en évitant tout placement nuisible à l'humanité ou à la nature. En Allemagne, des œuvres d'entraide religieuses comme Misereor et Brot für die Welt, mais aussi Islamic Relief, déplorent publiquement que leurs succès dans la lutte contre la pauvreté soient anéantis par la destruction de l'environnement. C'est pourquoi une centaine d'associations écologistes et d'aide au développement ont formé une «Alliance climatique» chargée de promouvoir une véritable protection de l'être humain et de la nature.

LE PAPE DEMANDE UN CHANGEMENT DE CAP

La nouvelle conscience écologique s'exprime clairement dans l'encyclique *Laudato si'*, publiée à l'été 2015. S'adressant au 1,2 milliard de catholiques, mais aussi à la population dans son ensemble, le pape François appelle à une réorientation théologique et à une transition écologique. Il écrit que la génération actuelle pourrait bien rester dans les mémoires «comme l'une des plus irresponsables de l'histoire» si elle échoue à protéger le climat. 🌿 Le pape corrige également l'interprétation traditionnelle selon laquelle les chrétiens auraient pour mission de «soumettre» la Terre. Il estime au contraire qu'il s'agit de préserver la planète comme don de Dieu. À son Église, le pape demande d'entamer un dialogue ouvert avec les sciences et va jusqu'à prendre position dans le débat politique et juridique sur les biens communs: sans protection des biens communs



Le jardin comme reflet du paradis: cohabitation paisible des êtres humains et des animaux dans la nature créée par Dieu. Panneau central du triptyque *Le Jardin des délices* du peintre néerlandais Jérôme Bosch (1450-1516).

comme l'atmosphère, les océans ou les forêts, il n'y aura pas d'économie équitable. 🌿 «Le pape François met en cause le système économique», constate Ottmar Edenhofer, économiste à l'Institut de recherche sur le climat de Potsdam, qui a conseillé le pape pour la rédaction de l'encyclique. «Il considère que le changement climatique, la pauvreté globale et les inégalités menacent les fondements du vivre ensemble sur la planète.» 🌿 Le pape ne s'est pas contenté de belles paroles. Il a mobilisé la diplomatie vaticane dans la perspective des sommets des Nations Unies sur le développement et le climat, événements décisifs qui ont eu lieu à New York et à Paris en 2015. 🌿 Les envoyés du pape ont fait pression sur les pays catholiques opposés à la politique climatique des Nations Unies, comme la Pologne ou le Nicaragua. À la Conférence de Paris, Claudia Salerno, représentante du gouvernement socialiste du Venezuela, a même ouvertement loué le pape argentin pour son rôle dans les négociations. Et Christoph Bals, directeur de l'organisation de développement Germanwatch, estime qu'avec l'accord entre les États-Unis et la Chine, le rôle plus actif des pays en développement et la pression du monde de la finance, «l'encyclique et l'engagement des communautés religieuses ont fait partie des principaux facteurs de succès de la conférence».

CHRÉTIENS EN PRIÈRE POUR LE SOMMET SUR LE CLIMAT

«Paris vaut bien une messe», déclara Henri IV lors de sa conversion au catholicisme en 1593 pour devenir roi de France. En 2015, cette formule a pris une signification nouvelle, la 21^e conférence des Nations Unies sur le climat étant pour les religions mondiales l'occasion de manifester combien la préservation de la création leur tient à cœur. 🌿 Des centaines de chrétiens se rendent alors à Paris pour prier en faveur du succès de la conférence. Le congrès mondial des Églises luthériennes appelle ses membres à retirer leurs investissements du domaine du charbon et du pétrole. Peu avant, 154 leaders religieux avaient publié une déclaration demandant «la fin des énergies fossiles et des émissions de carbone». Toutes les religions du monde sont représentées: églises chrétiennes, musulmans, juifs, hindous, bouddhistes et religions indigènes. 🌿 Un autre



La religion islamique veut elle aussi agir davantage en faveur de l'environnement.
Au nom du Miséricordieux, calligraphie en forme de huppe, Iran, XVII^e/XVIII^e siècles.

© BPK/MUSEUM FÜR ISLAMISCHE KUNST, SMB

document clé est la Déclaration islamique sur le changement climatique, signée en août 2015 par une trentaine de dignitaires religieux: «Notre responsabilité en tant que musulmans est d'agir», affirment ces derniers. Les «nations bien nanties» et les pays producteurs de pétrole sont appelés à sortir de la production des énergies fossiles, à aider les pays pauvres, à promouvoir les énergies renouvelables et à changer leur mode de consommation. Deux des auteurs du texte étaient directement impliqués à Paris: Wael Hmaidan, directeur du Climate Action Network, la fédération des organisations de protection de l'environnement, et Saleemul Huq, originaire du Bangladesh, qui a participé à plusieurs sommets sur le climat et s'engage pour les droits des pays les plus pauvres. 🌱 Wael Hmaidan estime que le monde de l'islam a lancé un «signal très inclusif», basé sur le travail préparatoire fourni par des groupes écologistes islamiques comme Green Faith ou Green Muslim. La couleur du prophète Mahomet est d'ailleurs le vert. En Indonésie, le principal imam est en mesure de toucher directement la population du plus grand pays musulman

du monde. Et au Maroc, où s'est tenue la conférence sur le climat faisant suite à celle de Paris, le roi a annoncé le programme des «mosquées vertes», qui vise à construire des installations solaires sur les toits et à inciter les croyants à choisir des comportements écologiques.

UN POTENTIEL CONSIDÉRABLE

Les trois grands monothéismes – christianisme, islam et judaïsme – fondent leur vision écologique sur leurs textes religieux: la Terre est la création de Dieu et ne doit pas être détruite par les êtres humains. D'autres religions, comme le confucianisme, aspirent à l'harmonie qui s'exprime dans une nature intacte ou, comme le bouddhisme, demandent le respect absolu du vivant. D'autres encore voient les plantes et les animaux comme des ancêtres et des dieux. 🌱 La charité biblique envers les pauvres est tout à fait compatible avec les «objectifs de développement durable». Ces dix-sept objectifs définis par l'ONU énoncent le principe de la lutte contre la pauvreté et la faim

CONTEXTE

et définissent le droit à une nature intacte, à la santé, à la formation et à la sécurité. Et c'est le pape François qui, en septembre 2015, a ouvert l'assemblée générale des Nations Unies appelée à avaliser ces objectifs. 🌱 Le potentiel écologique des communautés religieuses est considérable, estime un rapport publié en 2010 par le Worldwatch Institute de Washington. L'apport principal des croyants serait «de mettre en avant leur savoir ancestral sur le matérialisme». La satisfaction obtenue au moyen des relations plutôt qu'au moyen des possessions matérielles devrait être mise en valeur, tout comme le retour à un mode de vie plus simple. «La critique du consumérisme, atout que possèdent de nombreuses religions, est encore trop peu entendue», conclut le rapport.

QUELQUES FAIBLESSES

Cette conscience verte des croyants est toutefois récente. Les doctrines religieuses, chrétiennes en particulier, ont longtemps défendu la destruction de l'environnement. L'injonction biblique à «soumettre» la Terre semblait placer l'être humain au rang de «couronnement de la création», habilité à s'approprier les ressources naturelles. Une attitude critiquée dès 1962 par le sociologue américain Lynn White. En outre, la vie après la mort était considérée comme préférable à la beauté de la création ici-bas. Enfin, selon l'explication de l'expansion mondiale du capitalisme par la variante calviniste du christianisme proposée par le sociologue Max Weber, les bénéfices et le succès obtenus durant la vie terrestre seraient le signe distinctif des «élus», la foi devenant le moteur de la croissance économique. Aujourd'hui, la croissance illimitée est considérée comme une cause majeure de la crise écologique mondiale. 🌱 L'Église catholique, quant à elle, continue de refuser la contraception, malgré la pression démographique sur les ressources naturelles. Et les Églises peinent à retirer les milliards qu'elles ont investis dans des activités nuisibles à l'environnement pour passer à des placements

Aujourd'hui, le principe de la croissance illimitée est considéré comme l'une des principales causes de la crise écologique mondiale.

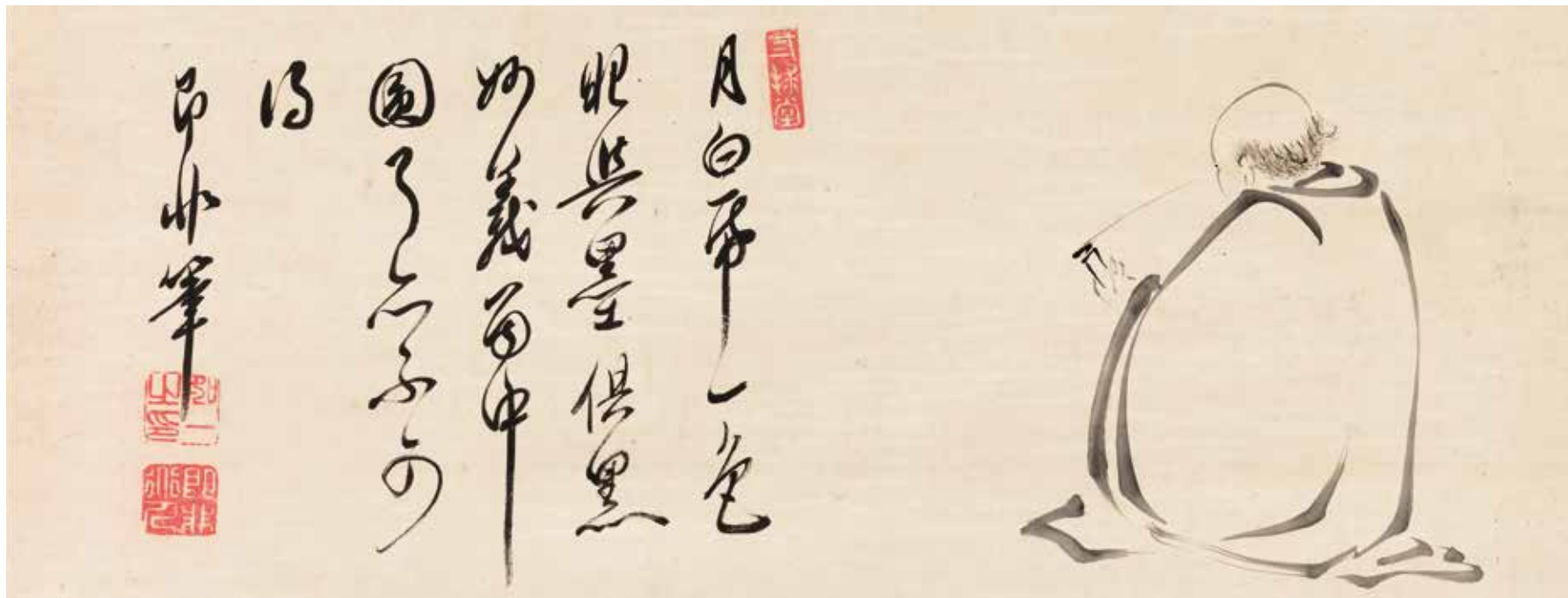
durables. Jobst Kraus, défenseur de l'environnement au sein de l'Église protestante du Bade-Wurtemberg, estime qu'il existe «de nombreux documents écologiques pertinents, mais pas de stratégie de mise en œuvre. Pris dans la prison babylonienne du bien-être matériel, nous ne sommes pas le moteur du développement durable que nous pourrions être.» 🌱 Pendant ce temps, le nouveau président américain Donald Trump s'entoure d'une troupe bigote, avec son vice-président chrétien conservateur Mike Pence. Tout en se référant à Dieu, cette équipe rejette les enjeux écologiques, déclare que le changement climatique est une invention des Chinois et démantèle l'autorité de protection de l'environnement. L'Europe n'est d'ailleurs pas en reste en ce qui concerne l'alliance des forces chrétiennes conservatrices avec les négateurs du changement climatique, comme l'illustre l'exemple de la Pologne. 🌱 À Amarnath, le déni de réalité par rapport aux changements climatiques n'est plus possible. Les responsables du sanctuaire hindou se voient dans l'obligation de prendre des mesures d'urgence. La grotte de la statue de Shiva est maintenant équipée d'un dispositif de refroidissement. Afin de préserver la stalagmite de glace la plus longtemps possible.

LE JOURNALISTE ALLEMAND BERNHARD PÖTTER TRAVAILLE SURTOUT SUR LE CLIMAT, L'ÉNERGIE ET L'ENVIRONNEMENT. DEPUIS 1993, IL ÉCRIT POUR LE QUOTIDIEN BERLINOIS TAZ ET PUBLIE DANS LES HEBDOMADAIRES ZEIT ET WOZ AINSI QUE DANS LES REVUES GEO ET NEW SCIENTIST. IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR DE PLUSIEURS LIVRES, DONT TATORT KLIMAWANDEL (ÉDITIONS OEKOM) ET STROMWECHSEL (ÉDITIONS WESTEND, AVEC PETER UNFRIED ET HANNES KOCH).

«CE N'EST PAS POUR BOUDDHA, C'EST POUR NOUS-MÊMES.»

Le Village des Pruniers de Hong Kong est un lieu où citadins stressés et militants désillusionnés pratiquent la pleine conscience. Ce monastère dirigé par le maître de zen Thich Nhât Hanh enseigne la respiration consciente, la méditation régulière et l'alimentation végétarienne. La pleine conscience ou *mindfulness* veut aussi sensibiliser les êtres humains à la nature. Visite des lieux.

PAR SAMUEL SCHLAEFLI



Poème:

La lune et le papier blanc sont de la même couleur
La prune de l'œil et l'encre
Sont noires toutes les deux
La signification merveilleuse du cercle
Échappe à notre compréhension.

Lisant un soutra au clair de lune, peinture à l'encre de Chine du maître de zen Jifei Ruyi (1616-1671).

Devant nous, deux bols de nouilles de riz, avec de la courge et des patates douces finement épicées. «Nous sommes entièrement présents au repas; nous pensons aux paysans qui ont travaillé pour cette nourriture; à la terre qui a porté les légumes et au soleil qui a donné son énergie», énonce Gabriel Lui. Ce trentenaire domicilié à Hong Kong, qui a étudié l'anglais, est depuis plusieurs années un adepte de Thich Nhât Hanh, enseignant de la pleine conscience. 🌱 Gabriel me donne une leçon de *mindful eating*, une pratique centrale de la pleine conscience: «Pour être pleinement présent au fait de manger, nous mâchons chaque bouchée au moins dix fois, jusqu'à dissolution de la nourriture dans la salive, poursuit-il. Nous prenons le temps qu'il faut, respirons lentement et sommes conscients du moment où nous avons suffisamment mangé.» 🌱 Pendant un bref instant, j'arrive vraiment à me concentrer sur le goût doux et musqué de la courge. Mais ma pensée s'évade sans tarder pour se porter sur le chauffeur de taxi qui m'a conduit sur la route sinueuse menant au cloître sur Lantau, l'une des 263 îles de Hong Kong. Caché en haut d'un coteau boisé, le monastère contraste fortement avec les lumières et le vacarme de la métropole. 🌱 La voix serene de Gabriel me ramène à l'instant présent: «Nous allons maintenant manger en silence, aussi longtemps que tu seras à l'aise dans cette situation.» Gabriel se penche pour savourer son plat de nouilles.

SAGESSE BOUDDHISTE OU MCMINDFULNESS?

Je ne sais plus exactement quand j'ai découvert la pleine conscience. Lorsqu'une collègue m'a invité à un séminaire? Au kiosque, en feuilletant un des nouveaux magazines *lifestyle*? Au rayon spirituel de ma librairie, rempli de titres comme *Vingt minutes par jour pour changer de vie...*? 🌱 Le mouvement de la pleine conscience se répand surtout dans les régions urbaines occidentales, y compris en Suisse (voir page 14). Rien de vraiment nouveau dans cette idée de la présence absolue dans l'instant et de la conscience de ses propres actions. Les racines de cette pensée se trouvent dans le bouddhisme. Pour Bouddha, la pleine conscience, la respiration consciente et la méditation sont les clés de la satisfaction et de la joie. 🌱 Dans les années 1970, Jon Kabat-Zinn, spécialiste en biologie moléculaire, commence à

utiliser les techniques de méditation bouddhistes à des fins médicales. Il diffuse son programme *Mindfulness-Based Stress Reduction* (MBSR). Aujourd'hui, la pleine conscience compte des adeptes comme Sharon Stone ou le dresseur de chiens Cesar Millan. Dans la Silicon Valley, la pleine conscience est à la mode. Google, par exemple, veut incarner cette mouvance en invitant les gourous de la *mindfulness* à son siège principal. 🧘 Cette tendance ne plaît pas à tous. David Loy, maître zen, déplore la «McDonaldisation» de la pleine conscience, qui est devenue branchée et consommable comme un hamburger. Plus rien à voir avec la pensée bouddhiste, à son avis. Gabriel, mon mentor pour le repas conscient, reconnaît le problème. Il a travaillé pour une entreprise qui organisait des stages de pleine conscience pour les multinationales basées à Hong Kong: «Tout tournait autour de l'efficacité des collaborateurs. Mais le monde du travail rend les gens malades et les pousse à consommer toujours plus pour compenser le stress. Une réalité que mon chef et les clients ne voulaient pas voir.» 🧘 Le business marchait bien. Gabriel devait souvent travailler le week-end, au point de friser le *burn-out*. Aujourd'hui, il sait que la pleine conscience n'a pas grand-chose à voir avec ce que racontait son chef aux managers chèrement payés des tours de Hong Kong. Depuis que Gabriel a donné son congé, il vient presque tous les dimanches à Lantau pour méditer en compagnie de sa mère: «C'est ici, au Village des Pruniers, que j'ai véritablement compris la beauté de la pleine conscience», dit-il.

VIVRE EN HARMONIE AVEC LA TERRE

Le Village des Pruniers à Hong Kong a été fondé par Thich Nhất Hạnh (Thây), maître zen et militant pour la paix. C'est un des huit monastères de ce nom à travers le monde. Des moines, des religieuses et des disciples séculiers y enseignent «l'art de la vie harmonieuse avec les autres et la Terre». Thich Nhất Hạnh, aujourd'hui âgé de 91 ans, passe pour le père du mouvement de la pleine conscience et défend le *Engaged Buddhism*, cette mouvance qui cherche à se rapprocher des êtres humains et à se confronter aux problèmes actuels. Selon lui, la méditation ne doit pas se limiter à des séminaires illuminés de bougies parfumées. Elle doit se pratiquer au quotidien, en position assise, en marchant, en mangeant, en

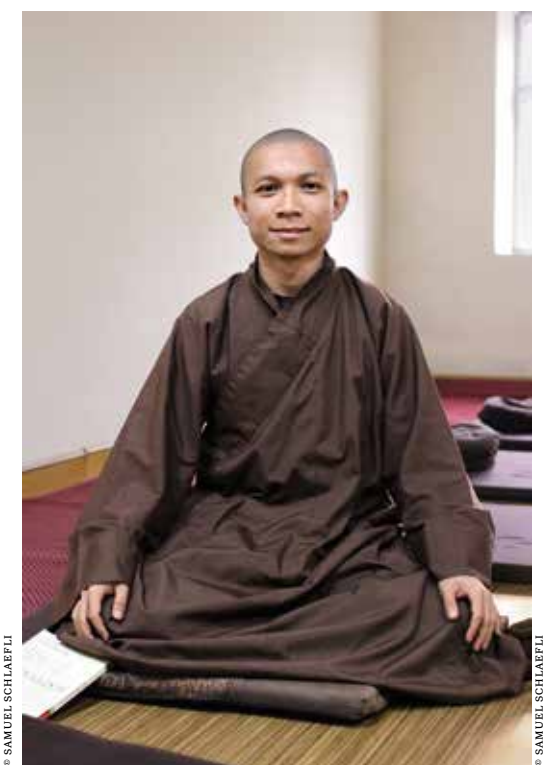
buvant du thé ou en faisant du jardinage. Thây est un peu le dalaï-lama du quotidien. 🧘 Le jour du Nouvel An chinois, qui tombe cette année le 28 janvier, le monastère ouvre ses portes aux adeptes et aux intéressés de Hong Kong et de Chine continentale. Nous sommes une vingtaine de visiteurs. La plupart passent la nuit dans la maison d'hôtes, avec ses fenêtres qui laissent entrer le vent, ses lits durs et sa salle de bain commune. 🧘 Pour la cérémonie du Nouvel An, nous nous rendons au temple central, dans un vaste jardin peuplé de bambous et de bonsaïs. Nous sommes assis sur des nattes brunes, devant une grande statue de Bouddha dorée. Devant nous, des moines et des religieuses en position du lotus. Certains portent des bonnets sur leur crâne rasé et des écharpes par-dessus leurs robes jaunes, car les nuits sont froides en cette saison. 🧘 La cérémonie commence par une méditation assise. Après une demi-heure, le gong et les tambours annoncent les chants. Le soutra de la révélation qui nous rapproche de l'autre rive parle de la souffrance, de la sagesse et du caractère inséparable du corps, du sentiment, de la conscience et de toutes les choses du cosmos.

BOUDDHISME TRADITIONNEL OU BOUDDHISME VIVANT?

Le matin suivant, je fais la connaissance de Samuel Lee, un graphiste de 34 ans qui vit à Hong Kong. Nouvel adepte de Thây, il a la ferveur des convertis. «C'est le bouddhisme en version 2.0, dit-il, tout autre chose que la religion de notre enfance.» 🧘 La plupart des bouddhistes qu'il connaît font leur pèlerinage annuel, généralement le jour du Nouvel An, en visitant un monastère ou le Bouddha de Tian Tan, la statue de bronze de 34 mètres de haut qui se dresse sur l'île de Lantau. Ils allument des bâtonnets d'encens, font leur prière et espèrent le bonheur et le bien-être matériel pour la nouvelle année. «Mais le reste du temps, ils travaillent comme des fous, et leurs rares loisirs sont consacrés au shopping et à la consommation. Au Village des Pruniers, personne ne prie pour demander le bonheur, explique Samuel. Nous travaillons activement au bonheur, à travers la méditation. Ce n'est pas pour Bouddha, c'est pour nous-mêmes.» 🧘 Thây est aimé pour le renouvellement qu'il apporte. Il est connu pour écrire des livres sur le bouddhisme sans même nommer la religion. C'est ce que les



Les bouddhistes de Hong Kong apprécient la statue du Bouddha de Tian Tan, sur l'île de Lantau, pour la prière du Nouvel An.



Tusita, originaire du Viêt Nam, est devenu moine à l'âge de 16 ans. Aujourd'hui âgé de 22 ans, il consacre plusieurs heures par jour à la méditation.

jeunes gens de l'espace asiatique apprécient particulièrement, eux qui sont à la recherche d'un sens qu'ils ne trouvent plus dans la religion traditionnelle. 🧘 La plupart des visiteurs que je rencontre au Village des Pruniers ont une trentaine d'années et sont bouddhistes. Mais il y a aussi quelques chrétiens, pour qui les enseignements de Thây sont une philosophie pratique plus qu'une religion. Les mantras des moines traditionnels ne leur parlent pas. Ils se sentent plutôt attirés par les moines et les religieuses qui sont capables de discuter des choses courantes, qui chantent des morceaux de Simon and Garfunkel et qui utilisent un smartphone pour accorder leur guitare.

REFUGE SPIRITUEL AU SEIN DE LA SANGHA

«La pleine conscience est le chemin qui m'a ramené au bouddhisme», dit Rosalia Leung. Je la rencontre à midi au buffet devant le temple. Au menu: plats de riz, chou frisé, salade et tofu. Cette jeune architecte pratique la méditation quoti-

dienne depuis deux ans. Le dimanche, elle participe généralement au *Mindfulness Day* organisé à Lantau. Elle y retrouve sa *sangha*, sa communauté de moines, de religieuses et de laïcs. 🧘 Lors de sa première visite, elle ne savait rien des enseignements de Thây. «Je cherchais juste un endroit pour méditer et échapper de temps à autre au rythme fou de la vie quotidienne.» Depuis, ses relations avec sa famille se sont améliorées: «Aujourd'hui, je suis consciente de mes émotions et suis en mesure de les contrôler.» 🧘 Rosalia Leung est aussi devenue végétarienne. «Peu à peu, j'ai compris que ces deux choses sont étroitement liées.» Dans la conception bouddhiste, manger est un élément central du lien de l'être humain à la nature. En Asie, les bouddhistes sont nombreux à manger de la viande, mais pas au Village des Pruniers. Une religieuse me confie que les visiteurs passent souvent à une alimentation plus simple et végétarienne après leur séjour. 🧘 Le mode de consommation que Thây juge en accord avec la pleine conscience est ici pratiqué au quotidien. Le monastère et la maison

d'hôtes ne sont pas chauffés. Pour résister au froid, il y a des pulls en fibre polaire et des couvertures en laine. Dans la cabine de douche, une note rappelle qu'il faut économiser l'eau. La vaisselle se fait dans plusieurs bassines, et les déchets sont strictement recyclés. La bouse des vaches et des bisons qui circulent librement à Lantau sert d'engrais au jardin. Ici, pleine conscience et durabilité vont de pair.

LE CHANGEMENT INTÉRIEUR POUR CONSTRUIRE UN MONDE MEILLEUR

Selon Thây, la capacité à éprouver de l'amour et de l'empathie pour soi-même et pour les autres favorise la réflexion sur les conséquences de ses propres actions. C'est le changement de l'individu qui permet de faire évoluer la société. Militant contre la guerre dans son pays d'origine, le Viêt Nam, le maître zen a dû s'exiler en France. En 1967, Martin Luther King le propose pour le prix Nobel de la paix. Lantau est aussi un lieu où se ressource des militants dépassés par la souffrance qu'ils éprouvent ou à laquelle ils assistent. Ils apprennent des techniques leur permettant de transformer des émotions négatives en quelque chose de constructif. 🧘 C'est ce que vit Christiana Figueres, ancienne secrétaire générale de la CCNUCC, la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques. Figure clé des négociations internationales sur le climat, elle indique dans ses interviews que les enseignements de Thây et le soutien de la *sangha* sont essentiels à ses yeux. Pour supporter le stress et la frustration accumulée en six ans de politique climatique, mais

aussi pour développer la sensibilité nécessaire à la négociation et au compromis. En décembre 2015, elle a joué un rôle décisif pour l'adoption de l'Accord de Paris sur le climat. Un exemple de l'efficacité de la pleine conscience – dans sa forme originelle – en termes de changement positif de la société. À petite et même à grande échelle.

LE MOUVEMENT DE LA PLEINE CONSCIENCE EN SUISSE

Selon Yuka Nakamura, du Center for Mindfulness de Zurich, la pleine conscience suscite un intérêt croissant en Suisse, surtout en raison du stress de plus en plus répandu dans la société. «Beaucoup de gens estiment que le rythme de vie est devenu trop rapide et se sentent dépassés. Ils somatisent et souffrent d'irritabilité.» Selon cette psychologue diplômée, les séances de pleine conscience sont devenues un élément standard dans les cliniques qui soignent le *burn-out*. De nombreuses études montrent que la pleine conscience contribue également à guérir la dépression et les états anxieux tout en améliorant le bien-être. En février 2017, l'association suisse des formateurs en pleine conscience comptait 161 personnes travaillant selon l'approche MBSR (Mindfulness-Based Stress Reduction) de Jon Kabat-Zinn. S'y ajoute, chaque année, une vingtaine de nouveaux formateurs depuis 2014. Il n'existe pas de Village des Pruniers en Suisse, mais les personnes intéressées peuvent s'adresser à ceux de France et d'Allemagne:

villagedespruniers.
net.

SAMUEL SCHLAEFLI A FAIT DES ÉTUDES DE JOURNALISME, DE SOCIOLOGIE ET DE SCIENCES CULTURELLES. IL TRAVAILLE AUJOURD'HUI COMME JOURNALISTE INDÉPENDANT ET RÉDACTEUR POUR DIVERS MAGAZINES. IL ÉCRIT SUR LA DURABILITÉ, LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LES CONSÉQUENCES DE LA MONDIALISATION, DE PRÉFÉRENCE SOUS LA FORME DE REPORTAGES LORS DE VOYAGES.



Le culte du dimanche chez les quakers réunit des personnes très diverses, pour une rencontre sans préjugé.

«NE JAMAIS ABANDONNER, QUOI QU'IL ARRIVE!»

Les quakers d'Amérique du Nord ont joué un rôle dans la fondation de Greenpeace en 1971. Comment cela s'est-il passé? La préoccupation écologiste reste-t-elle d'actualité dans cette communauté? Une visite à la Société religieuse des Amis dans l'État du Vermont, dans le nord-est des États-Unis.

PAR LOTTA SUTER
PHOTOS: SASHA BEZZUBOV

Au début, il y a le silence. Durant une heure, nous restons assis, deux hommes et deux femmes, face à face. La salle du centre de rencontre des quakers de Burlington est illuminée et sobre. Elle rappelle un peu les salles de classe du XIX^e siècle. Mes compagnons silencieux sont John, Adam et LVM. Avant le culte, on se donne la main et on se présente en donnant son prénom, sans questions ni explications. C'est une rencontre silencieuse, mais en quelque sorte intime. 🌱 Je pense à mon projet de reportage. Comment dresser un portrait de ce groupe de quakers, appelés aussi membres de la Société religieuse des Amis? John, qui nous a ouvert la salle, est un homme plutôt modeste, d'une soixantaine d'années et qui respire le calme. LVM est d'origine afro-américaine et pourrait avoir 70 ans. Même sans paroles, elle dégage une grande force. Habillée de vêtements aux couleurs flamboyantes, elle se donne un air de bohémienne. Adam, mon voisin, a environ 25 ans et porte l'uniforme des étudiants: pantalon de sport et sweat à capuche. Rester assis sans bouger n'est pas si facile pour lui. Il croise et recroise les jambes, les bras, les doigts. Mais il arrive chaque fois à retrouver sa concentration. 🌱 Le moment est venu d'arrêter de scruter les autres. Je baisse les yeux sur les couleurs apaisantes du tapis: bleu colombe, rose pâle, gris clair et gris foncé. Le motif me fait penser à un griffon avec de grandes ailes déployées. 🌱 Tout à coup, un téléphone mobile donne le signal de la fin de la réunion. Nous restons assis et j'explique que je souhaite observer et prendre des notes. J'aspire à gagner la confiance, sans abuser de l'hospitalité des gens. Nous parlons de ce qui nous a conduits dans cette salle.

QUATRE PERSONNES, UN UNIVERS

John est un quaker de la huitième génération. Ses ancêtres ont émigré en Amérique dès le XVII^e siècle. Mais lui-même ne sait pas s'il y aura une neuvième génération: sa femme, qui a grandi dans le catholicisme polonais, se sent proche du bouddhisme zen, et ses deux filles ne s'intéressent pas outre mesure au mouvement quaker. 🌱 Contrairement à John, LVM s'est tournée vers la Société religieuse des Amis à l'âge adulte. Elle apprécie la combinaison entre le vécu mystique, la communauté et l'engagement des quakers dans des mouvements sociaux et écolo-

giques. 🌱 Adam ne dit pas grand-chose, avant de révéler qu'il souhaite surmonter un problème d'addiction. Les quakers l'ont accueilli à bras ouverts, dit-il. La méditation en compagnie des autres lui procure une forme de stabilité. 🌱 Quatre personnes seulement, mais qui reflètent la diversité de l'univers du quakerisme: curiosité, tradition, spiritualité et communauté.

TRADITION ET RÉSISTANCE

Les quakers sont aujourd'hui au nombre de 400 000 ou 500 000 à travers le monde. La moitié d'entre eux vit en Afrique. Le Kenya en compte dix fois plus que la Grande-Bretagne, pourtant nettement plus peuplée (64 millions en Grande-Bretagne contre 44 millions d'habitants au Kenya). Les origines des quakers remontent à l'Angleterre du XVII^e siècle, où la communauté a été fondée dans un esprit de recherche du christianisme primitif. 🌱 Il n'est pas possible de retracer ici l'histoire passionnante de la migration de cette communauté anglo-saxonne vers le Sud. Il y a les quakers d'Afrique, mais aussi la communauté d'Amérique latine, troisième en importance à l'heure actuelle. La distance est aussi idéologique: par opposition à l'attitude libérale de la communauté du Vermont, les quakers du Sud ont généralement une vision évangélique, avec un culte ordonné selon une liturgie et une autorité spirituelle. 🌱 Les ancêtres de John sont issus de la génération fondatrice des quakers anglais. Contemporains de George Fox, ils étaient persécutés pour leur foi en Angleterre comme dans les colonies. Mary Dyer, une quaker de Boston, est ainsi pendue comme hérétique à Boston en 1660 avec trois autres coreligionnaires. Les autorités séculières et religieuses voient alors avec suspicion la doctrine quaker de la «lumière intérieure» que possède tout être humain indépendamment de son statut social. Il s'agit en effet d'un message antiautoritaire, voire anarchiste. 🌱 Les premiers quakers n'avaient pas besoin de prêtres pour exercer leur culte et refusaient par conséquent de payer l'impôt ecclésiastique. Ils ne prêtaient pas de serments (d'obédience) qui auraient relativisé la véracité de leurs autres déclarations. Pacifistes convaincus, ils refusaient aussi de participer aux milices recrutées dans les colonies américaines pour combattre les populations indigènes. 🌱 En 1789, la liberté de conscience



Une maison toute simple sert de lieu de culte aux quakers, le vendredi ou le dimanche de chaque semaine.



Les quakers attendent de discerner leur lumière intérieure. Seule l'expérience spirituelle compte.

Pour porter témoignage en faveur de la paix, de la vérité ou de l'égalité, les quakers vont jusqu'à risquer leur vie.

est inscrite dans la Constitution des États-Unis. Les quakers peuvent dorénavant vivre selon leur foi et gagnent en influence. En Pennsylvanie et dans le Rhode Island, ils forment, à certaines périodes, la majorité de la population et du gouvernement. 🌱 N'étant soumis à aucune menace extérieure, de nombreux quakers se replieront sur eux-mêmes au XVIII^e siècle. Durant cette phase quaker, ils ne cultivent plus leur spiritualité en déclamant des sermons en chaire, mais dans l'attente silencieuse, exactement comme j'en ai fait l'expérience, deux cents ans plus tard, à Burlington. Certains croyaient qu'il était nécessaire de garantir leur identité et la cohésion de leur communauté au moyen d'un langage particulier (par exemple, en changeant le nom des jours de la semaine, considérés comme trop païens) et des règles de comportement spéciales. Les vêtements simples qui étaient prescrits, de préférence dans un sinistre gris verdâtre, contribueront également à leur uniformisation. Cette couleur est toujours appelée «gris quaker» aux États-Unis. 🌱 Là-bas, certaines sociétés traditionalistes ont conservé ce type de vêtements, un peu comme un costume folklorique. À la différence de la communauté religieuse des Amish, la plupart des quakers ne se distinguent toutefois pas, extérieurement, de leurs semblables. Ils ne se déplacent pas en calèche et utilisent toute la palette des possibilités techniques modernes, tant qu'elles sont compatibles avec leurs principes.

LVM, qui dirige aussi des ateliers sur le thème du quakerisme, m'expose les principales valeurs qui, depuis 350 ans et au-delà de toutes les scissions théologiques, constituent le noyau spirituel de cette communauté religieuse, à savoir la simplicité, la paix, la vérité, la communauté et l'égalité. Lors d'une conférence mondiale des quakers en 2012, le témoignage en faveur de la justice écologique, autrement dit un comportement responsable à l'égard de la planète et de ses ressources naturelles, y a été officiellement intégré. Ce sont des principes éthiques généreux, mais assez universels. Je me dis que ces idéaux sont partagés par de nombreuses religions. Comme si elle avait pu lire mes pensées, LVM précise que les quakers ne se contentent pas de déclarer leur foi, ils la vivent. 🌱 «Fais parler ta vie!» est un leitmotiv central pour eux, et ils le suivent sans grands efforts. Cette maxime exige de chacun une très grande responsabilité personnelle. Pour leur foi, les quakers sont prêts, tout naturellement, à risquer des arrestations et des peines de prison. Pour témoigner en faveur de la paix, de la vérité ou de l'égalité, ils vont jusqu'à risquer leur vie si c'est nécessaire. 🌱 Cela a notamment été le cas des premiers quakers américains, qui se déclarèrent contre l'esclavage dès 1758 et qui, au cours des cent années qui suivirent, transportèrent en lieu sûr des esclaves en fuite. Au XIX^e siècle, la Société religieuse des Amis participera très activement à la lutte pour les droits des femmes aux États-Unis; des femmes quakeresses accompliront notamment un travail de pionnières dans le traitement des maladies mentales ou lors de la réforme des prisons. 🌱 Les quakers objecteurs de conscience de l'*American Friends Service Committee* (AFSC), qui œuvreront pour la paix civile dans les pires circonstances pendant les deux guerres mondiales, feront preuve de courage et obtiendront le prix Nobel pour leur action en 1947. Les quakers s'engageront en outre dans des campagnes contre l'armement nucléaire pendant la seconde moitié du XX^e siècle. On pouvait notamment les croiser au camp de la paix de Greenham Common et dans les manifestations contre la guerre du Viêt Nam, des Balkans, en Irak et en Libye.

CONTRE LE MÉPRIS À L'ÉGARD DU DIVIN

En raison de leur insistance sur la foi vécue – ou sur une vie guidée par la foi –, les quakers ont jusqu'à présent été beaucoup plus efficaces sur le plan politique, culturel et économique que leur nombre, assez modeste en comparaison des autres communautés religieuses, pourrait le laisser supposer. Ils sont avant tout motivés par la conviction que le traitement injuste réservé aux marginaux est un péché contre la «lumière intérieure» présente dans tout être humain, un manque de respect à l'égard du divin qui habite dans chacun de nous. 🌱 Cette attitude mystico-religieuse a entraîné la création d'une série de solides organisations de la société civile. Citons notamment le *Quaker United Nations Office* (QUNO) à New York, qui essaie d'exercer de l'influence sur les responsables politiques des Nations unies. Le réseau *Quaker Earthcare Witness*, qui s'engage pour l'écologie, joue également un rôle de plus en plus important. 🌱 Des ONG séculières internationalement connues comme l'organisation caritative Oxfam, Amnesty International ou Greenpeace, fondée en 1971, ont, elles aussi, été influencées par le quakerisme. Le couple de quakers américains Dorothy et Irving Stowe comptait parmi les fondateurs de Greenpeace. Le voyage du premier navire Greenpeace I vers l'Alaska pour protester contre les essais nucléaires américains à Amtchitka avait été financé au moyen des recettes d'un concert de rock à Vancouver, au Canada. La chanteuse Joan Baez, la plus célèbre femme quakeresse à l'époque, en était la coorganisatrice.

RUAH ET LOUIS, LES PROS DU VERT

Les quakers sont-ils les meilleurs protecteurs de l'environnement? Je pose la question au petit cercle de Burlington. En guise de réponse, je reçois les coordonnées de Ruah Swennerfelt et Louis Cox, des pros en la matière. 🌱 Quelques jours plus tard, après un long trajet sur des routes verglacées, je me retrouve devant un curieux bâtiment en bois sombre que l'on m'a décrit comme étant la «maison solaire». Je cherche l'entrée. S'agit-il de cette vieille porte en bois couverte d'autocollants? Il n'y a pas de sonnette et il est inutile de frapper sur le battant. Je décide d'entrer en lançant un

sonore «Hello!» comme on le fait encore dans les campagnes du Vermont. 🌱 Ruah et Louis sont assis dans le salon. Le four en bois est en marche. Je sens le levain dans la grande jatte posée à côté, sur la chaise. Le fauteuil qu'on me propose est d'un confort moelleux, comme au bon vieux temps. La salle a un charme hippie fou qui va bien avec mon interlocuteur. Louis a conservé (ou redécouvert) sa queue de cheval des années 1960, même si elle est devenue grisonnante. Ruah, qui s'habille dans un style fonctionnel élégant, ne semble rien avoir perdu de sa détermination juvénile. Je n'ai pas de peine à m'imaginer à quoi elle pouvait ressembler lorsqu'elle était jeune. 🌱 «Dans les années 1980, j'étais une mère célibataire à la recherche d'un lieu spirituel qui puisse donner à mes trois enfants un fondement moral», commence-t-elle à raconter. Née d'une mère juive, elle aimait l'aspect mystique du quakerisme, la méditation silencieuse, durant laquelle les fidèles attendent que quelque chose qu'ils appellent Dieu, le Christ fait homme ou la «lumière intérieure», se manifeste. Mais, très vite, Ruah a dû affronter la dure réalité. Elle évoque son engagement contre les dictatures en Amérique latine, les manifestations, les arrestations, les séjours en prison.

UNE PHRASE TRANSFORME SA VIE

En 1991, à l'occasion d'une conférence internationale des quakers au Honduras, Ruah lit sur une affiche: «Sans planète, il n'y aura ni paix ni justice.» Cette phrase transformera sa vie. Se préoccuper de la Terre devient la base de son engagement politique. De 1995 à 2012, Ruah travaille comme secrétaire générale du réseau écologique quaker *Earthcare Witness*. En collaborant au magazine de l'organisation, *Befriending Creation*, elle rencontre un autre quaker à la fibre écolo, Louis Cox, qui deviendra son mari. 🌱 «C'est plutôt par hasard que je suis entré chez les quakers», explique Louis, qui a grandi dans le sud des États-Unis où régnait encore la ségrégation raciale. Ce n'est que pendant ses études, au début des années 1960, que les premiers étudiants afro-américains furent admis dans les universités publiques. 🌱 Des amis le font alors sortir de son monde étrié, lui racontent les interventions des *Peace Corps* dans des pays lointains et organisent une conférence ouverte à des participants de toutes couleurs de peau sur un ancien champ de bataille de la guerre



Ruah Swennerfelt et Louis Cox dans leur salon. L'environnement est leur première préoccupation.

civile. Tous étaient des quakers. L'un des groupes quakers avec lequel Louis s'asseyait autour de la table pour discuter de justice et d'égalité entre les Noirs et les Blancs s'appelait Soupe et social. 🌱 Dans les années 1970, l'activisme politique aux États-Unis se concentre sur la contestation de la guerre du Viêt Nam. Là encore, les quakers s'engagent pour la paix. Celui qui le fit de la manière la plus spectaculaire fut Norman Morrison, qui s'immola par le feu devant le bureau du secrétaire à la Défense, Robert McNamara, le 2 novembre 1965. 🌱 «Les années 1970 ont transformé ma vie, pourtant, j'ai mis vingt ans à assembler toutes les pièces du puzzle, explique Louis, avant d'ajouter en souriant: Les quakers n'ont jamais joué les missionnaires et, lors des séances de méditation, je n'ai pas pu apprendre grand-chose de leur enseignement.» 🌱 Louis s'intéresse alors de plus en plus aux questions environnementales. Le mouvement écologiste des débuts avait, certes, obtenu des résultats: de meilleures lois de protection de la nature, un sys-

tème de recyclage pour les ordures ménagères. Mais pour Louis, c'était insuffisant. «Ce mouvement est trop séculier, trop centré sur l'humain. Il fait comme si la nature était uniquement là pour nous servir, nous et notre confort. Il lui manque une compréhension plus profonde de la Terre. C'est un monde auquel nous participons, avec lequel nous vivons en symbiose.» Ruah abonde dans le même sens: «Nous aimons nos enfants et ferions tout pour eux. C'est comme cela que nous devons aimer la Terre.»

2000 KILOMÈTRES À PIED

Quand il s'agit de se préoccuper de la planète, Ruah et Louis forment une équipe bien rodée. De novembre 2007 à avril 2008, le couple parcourt plus de 2000 kilomètres à pied, de la ville canadienne de Vancouver à San Diego, en Californie, afin de faire campagne pour «Paix sur la Terre». Aujourd'hui, tous deux défendent leurs principes écologiques au sein de l'assemblée des quakers de



Après le culte, les quakers passent au café et aux gâteaux. Au mur, un tableau d'Edward Hicks, prêtre quaker et peintre, représentant le paradis: *The Peasable Kingdom*.

Burlington, mais aussi dans plusieurs organisations politiques. Ils sont actifs dans la succursale locale de l'organisation internationale *Initiative Transition*, un mouvement citoyen vert qui souhaite développer le traitement écologique des ressources en partant du niveau local. 🌱 Toutefois, Ruah et Louis reviennent toujours au thème de la foi vécue. Récemment, Ruah a publié un livre sur la coopération entre le *Transition Movement* et des fidèles de différentes confessions. Il s'intitule *Rising to the Challenge* – «relever les défis». 🌱 D'où leur viennent cette confiance et cet espoir? N'est-il pas écrit dans la Bible, la Thora ou le Coran que nous autres humains devons «soumettre» la Terre? Et n'est-ce pas ce que la plupart des religions ont encouragé pendant des siècles? Faut-il être quaker pour penser et agir de manière écologique? 🌱 «Reconnaître que nous devons élargir notre vision du monde, historiquement limitée, n'est pas l'apanage des quakers, explique Louis. De nombreuses communau-

tés religieuses traversent cette crise spirituelle et doivent se réorienter ou se réveiller.» Et Ruah d'ajouter: «Au début, nos amis quakers considéraient que se soucier de la planète était uniquement une tâche de plus, dans un programme d'action déjà bien rempli. Aujourd'hui, la plupart sont conscients que, sans la Terre, il n'y a pas d'avenir, ni de paix et de justice.»

UN CALME FRUCTUEUX DURANT LA PRIÈRE

Dans la Maison des quakers de Burlington, plus de quarante fidèles se rencontrent ce dimanche. Les ex-soixante-huitards sont une majorité, mais il y a aussi des jeunes et des familles avec des enfants. Le matin, un atelier a été organisé: les participants doivent dire comment ils conçoivent leur foi. Le spectre spirituel est large. Bon nombre d'entre eux sont issus d'autres religions, surtout du catholicisme. Certains se considèrent comme panthéistes

«Aujourd'hui, la plupart sont conscients que, sans la Terre, il n'y a pas d'avenir, ni de paix et de justice.» Ruah Swennerfelt

ou humanistes, ou bien ont de la sympathie pour le bouddhisme. Il y a ceux qui veulent «revenir aux sources», et ceux qui souhaitent pouvoir «se dépasser». Ruah fait remarquer que «nul n'a le privilège de la «lumière intérieure», qui est partout où des êtres humains se rassemblent.» 🌱 C'est avec ces paroles à l'esprit que je m'assieds pour la prière du dimanche. Cette fois, je ressens le calme comme «très animé», pas seulement parce que les enfants y participent pendant le premier quart d'heure et qu'ils s'agitent avec impatience sur leurs chaises. Cette fébrilité durera toute l'heure; elle n'est pas à proprement parler physique, c'est comme si quelque chose bouillonnait dans ce

silence chargé de tant d'histoires individuelles, d'états d'âme et de spiritualité. 🌱 À deux reprises, quelqu'un prend spontanément la parole: une fois pour rappeler que la «lumière intérieure» n'est pas seulement là dans des moments particuliers et lors d'actions spectaculaires, mais comme une présence constante ou tout du moins comme une chance permanente. Une deuxième voix exhorte à ne pas la considérer comme une flamme brûlant dans chaque individu, mais comme une lumière qui nous relie tous, et qui doit être nourrie et cultivée. 🌱 La séance a un côté un peu *New Age* ou ressemble à un prêche que l'on pourrait entendre dans n'importe quelle église. La prière ne se termine toutefois pas par la bénédiction du prêtre, mais par des positions politiques bien tangibles. On y discute de l'interdiction du territoire aux immigrés musulmans et de la possible reprise des deux projets d'oléoduc très contestés, le Dakota Access Pipeline et le Keystone-XL. Plusieurs déplorent le racisme et le sexisme du nouveau gouvernement américain. Les quakers, qui, pour certains, sont des gens très aguerris, cherchent ensemble des méthodes de résistance non violentes et productives. Ils créent spontanément un réseau, planifient les prochaines manifestations, s'encouragent mutuellement. Leur longue histoire mouvementée leur a appris que vivre sa foi est un travail de longue haleine. Finalement, quelqu'un fait circuler un flyer sur lequel figurent ces paroles du dalaïlama: «N'abandonne jamais, quoi qu'il arrive, n'abandonne jamais!»

LOTTA SUTER, COFONDATRICE DE L'HEBDOMADAIRE WOZ, VIT AUJOURD'HUI DANS LE VERMONT, AUX ÉTATS-UNIS, OÙ ELLE TRAVAILLE COMME CORRESPONDANTE INDÉPENDANTE POUR DIFFÉRENTS MÉDIAS. DEPUIS L'ÉLECTION DE DONALD TRUMP, ELLE S'INTÉRESSE AUX GROUPEMENTS QUI ORGANISENT LA RÉSISTANCE ET S'ENGAGENT POUR LA JUSTICE SOCIALE ET ENVIRONNEMENTALE.

SASHA BEZZUBOV: LE PHOTOGRAPHE SASHA BEZZUBOV EST NÉ EN 1965 EN UKRAINE. IL VIT AUJOURD'HUI À BROOKLYN, NEW YORK. SES ŒUVRES PHOTOGRAPHIQUES ONT ÉTÉ EXPOSÉES EN EUROPE ET AUX ÉTATS-UNIS, ET SONT REPRÉSENTÉES AU METROPOLITAN MUSEUM OF ART DE NEW YORK. SES PHOTOREPORTAGES ONT NOTAMMENT ÉTÉ PUBLIÉS DANS *NEW YORK TIMES MAGAZINE* ET DANS *NEWSWEEK*.

LANGAGE TRAÎTRE

Dans les débats politiques, des expressions comme «protection climatique» ou «objectifs en matière de climat» sont employées à tort et à travers. Mais cette terminologie occulte la cause du désastre: l'être humain.

PAR ELISABETH WEHLING

America First. C'est avec des slogans de ce type que Donald Trump a fait campagne pour les élections présidentielles aux États-Unis en 2016. Les Américains l'ont élu à la Maison-Blanche. Pas parce qu'ils étaient en colère ou qu'ils sont bêtes, mais parce que Trump leur a dépeint dans des couleurs tranchées une vision «rigoriste» de l'Amérique, prônant à nouveau l'intérêt individuel, une compétition économique ouverte et une division claire du monde entre bons et méchants. 🧡 L'idéologie défendue par Trump n'est pas une invention des Américains ou des politiciens. Elle n'est pas née d'hier. Cette vision rigoriste du monde existe depuis que l'homme est apparu sur Terre. C'est aussi le cas de l'idéologie rivale, souvent qualifiée de «bienveillante» et qui met en avant des valeurs comme l'empathie, la coopération, l'aide et la protection sociale. En politique, les valeurs «rigoristes» conduisent généralement à des prises de position conservatrices, telle la suppression des impôts, qui puniraient injustement l'autodiscipline. Les valeurs «bienveillantes» appellent pour leur part des prises de position progressistes comme l'instauration de systèmes de sécurité sociale ou la protection de l'être humain et de la nature. 🧡 Il fallait s'attendre à la victoire de Donald Trump, pas seulement parce qu'il exprime sans équivoque des valeurs rigoristes partagées par de nombreux Américains, mais aussi parce que Hillary Clinton n'a pas su transmettre une vision authentique des valeurs bienveillantes. Elle a préféré argumenter avec des faits et expliquer les détails de son programme au lieu d'insister sur la dimension morale de ses préoccupations politiques. Cette erreur a été manifeste lors de la campagne électorale et a eu de lourdes conséquences. On constate le même phénomène dans le débat sur la protection de l'environnement – avec toutes les conséquences que cela implique pour notre vie, en tant qu'élément de cet environnement.

Cela commence déjà avec l'expression «régulation environnementale». Celle-ci véhicule un cadre d'interprétation – un *frame* comme disent les chercheurs anglophones – qui accorde la priorité à l'intervention régulatrice, à savoir l'intervention sur le libre marché, y compris l'utilisation de l'environnement. La régulation contredit les préoccupations morales des citoyens plus rigoristes, plus conservateurs, selon lesquels la capacité du marché à optimiser une société grâce à la concurrence déploie au mieux ses effets si l'on n'intervient pas. 🧡 Ce cadre d'interprétation ne prend pas en compte la préoccupation morale des citoyens soucieux de bienveillance, à savoir la protection de l'être humain et de la nature dans un climat de compétition économique. La traduction de cette demande sur le plan linguistique et conceptuel fera davantage appel à la notion de protection qu'à celle de régulation.

DES FIGURES DISCURSIVES TROMPEUSES

Un problème majeur dans les débats sur la protection de l'environnement n'a jusqu'à présent quasiment pas retenu l'attention: ces débats sont marqués par des figures discursives qui, intellectuellement, occultent le lien étroit qui unit l'être humain à la nature. C'est ainsi que les responsables politiques, de gauche comme de droite, parlent de protéger les «ressources naturelles». Essayez une fois d'esquisser ce concept d'une manière qui soit immédiatement intelligible à votre interlocuteur. Cela semble impossible. L'idée est extrêmement abstraite, extérieure à notre expérience directe du monde, et n'est donc pas visualisable. Il en va tout autrement des concepts tels que l'«eau», l'«air» ou la «terre». Même un enfant peut les dessiner et on les reconnaîtra. Car nous avons un accès direct à ces éléments, nous avons emmagasiné d'innombrables expériences à leur sujet, des expériences qui nous disent pourquoi ces éléments sont importants pour nous. 🧡 Un petit test permet d'illustrer aisément la différence. Écrivez «ressources naturelles» sur un bout de papier, puis notez en dessous les dix premières choses qui vous viennent à l'esprit. Répétez l'exercice avec «air», «eau» et «terre». Si vous comparez les listes, une chose vous frappera: tandis que les termes associés à «ressources naturelles» sont surtout des substantifs, pour les trois autres concepts, vous aurez sans doute utilisé davantage de verbes, tels que «respirer», «boire» ou «creuser», et d'adjectifs, tels que «frais», «humide» ou «brune». La raison est simple: notre cerveau reconnaît les trois éléments à partir de sa propre expérience concrète du monde et fait automatiquement appel à des impressions sous forme d'adjectifs et des modèles d'interaction sous forme de verbes. Ainsi, notre cerveau peut «saisir» le rapport immédiat entre ces trois «ressources naturelles» et la propreté, et l'importance qu'elles ont pour nous.



ERREURS LINGUISTIQUES ET IDÉOLOGIQUES

Même une expression aussi éprouvée que «protection climatique» constitue une erreur au niveau linguistique et idéologique pour tous ceux qui ont à cœur de protéger la nature et les êtres humains. Que l'on parle de «politique climatique», d'«objectifs en matière de climat» ou de «préoccupation climatique», l'augmentation des températures moyennes mondiales semble être un phénomène *sui generis*. Le cadre d'interprétation attribue en effet trois rôles distincts: celui de menace, de victime potentielle ou effective, et de sauveur de la planète. 🌱 Dans la notion de «protection climatique», le rôle de victime est assigné au climat et non aux êtres humains ou à la nature! La menace réside dans la hausse des températures. Et les valeureux sauveteurs de la planète ne sont autres que les êtres humains eux-mêmes. Ce qui frappe dans ce raisonnement, c'est que la cause de la menace n'est pas nommée. Tous ceux qui partent du principe que le réchauffement climatique est le résultat des activités humaines devraient éviter d'utiliser l'expression «protection climatique», car elle occulte l'être humain comme responsable du dommage. Et elle ne désigne pas le véritable enjeu, à savoir la protection des humains et de la nature. 🌱 Des notions comme celles de «réchauffement mondial» et de «changement climatique» ne sont pas meilleures, au contraire. Elles compliquent la tâche des défenseurs de la nature, à savoir faire comprendre l'urgence de leurs

préoccupations politiques. Dans le langage courant, le mot «réchauffement» a souvent une connotation positive: ne parle-t-on pas d'un «réchauffement» des relations entre deux pays? Le cadre d'interprétation ne suggère pas implicitement un danger. Il en va de même avec le «changement climatique»: un changement ne signifie que le passage d'un état à un autre, une transformation en bien ou en mal, les deux options étant possibles. Parler d'une «détérioration du climat» permettrait de mieux saisir l'urgence morale du problème.

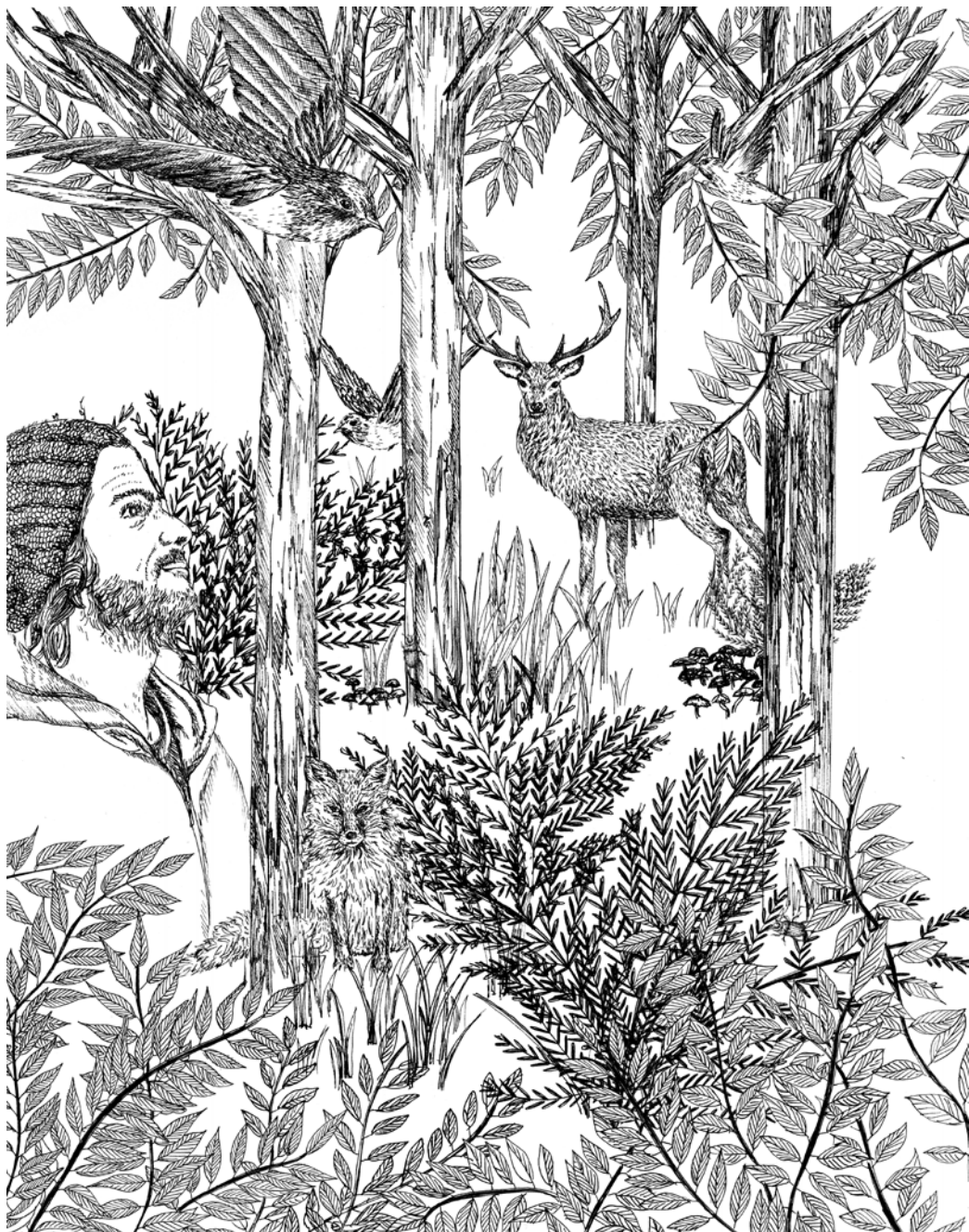
LA DESTRUCTION DE LA NATURE N'EST PAS UNE ÉPIDÉMIE

Un cadre d'interprétation qui suggère l'urgence d'une situation ne transmet toutefois pas nécessairement la vision d'une préoccupation politique. L'expression «contamination environnementale» en est un exemple. Elle utilise une métaphore pour projeter notre savoir concernant les épidémies sur la pollution environnementale. Une contamination implique l'existence d'une maladie infectieuse dont l'agent pathogène est retransmis dans la population. Une fois que l'épidémie se déclenche, elle se répand très rapidement et inéluctablement, jusqu'à ce qu'elle s'affaiblisse d'elle-même. Il est quasiment impossible d'empêcher une épidémie de proliférer, même si l'on reconnaît l'urgence de la situation. 🌱 Présenter de manière métaphorique la destruction de la nature comme une «épidémie» revient à passer sous silence le fait qu'il s'agit d'un processus que les êtres humains pourraient stopper s'ils le voulaient, mais qui continue de progresser chaque jour à cause des activités humaines, et qui ne s'arrêtera pas d'un jour à l'autre. 🌱 Quiconque souhaite faire comprendre à ses semblables la nécessité d'agir en accord avec ses propres convictions et objectifs politiques devrait recourir à des cadres d'interprétation adéquats, à savoir un langage concret et proche du quotidien qui permet de reconnaître clairement les prémisses idéologiques. C'est indispensable pour arriver à une coexistence démocratique effective et transparente. Car les querelles politiques ne portent jamais sur les faits en tant que tels, mais sur les causes et les solutions que l'on peut déduire d'une situation, à partir de sa propre idéologie.

ELISABETH WEHLING, SPÉCIALISTE DE LINGUISTIQUE COGNITIVE ET DE LA RECHERCHE SUR LA COGNITION ET LES IDÉOLOGIES, FAIT ACTUELLEMENT DES RECHERCHES À L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE À BERKELEY, AUX ÉTATS-UNIS. SON DERNIER LIVRE, *POLITISCHES FRAMING: WIE EINE NATION SICH IHR DENKEN EINREDET - UND DARAUS POLITIK MACHT*, EST PARU EN FÉVRIER 2016.



QUÊTE DE SOI DANS LA NATURE SAUVAGE



PORTRAIT

La nature: tout le monde la consomme, certains veulent la dominer, et quelques-uns cherchent à créer un lien avec elle. Comme Markus Vogler, qui encadre des ateliers permettant d'entrer en contact avec l'espace naturel.

PAR ESTHER BANZ, ILLUSTRATION: JULIE PETTER

La fenêtre de l'appartement est grande ouverte. C'est l'hiver, mais on entend le chant d'un oiseau: un rouge-gorge. Markus Vogler se penche par la fenêtre, regarde à droite et à gauche, puis hausse les épaules: «Je ne vois rien, mais normalement quand le rouge-gorge se met à chanter de cette façon, c'est qu'un chat est à l'affût dans les environs.» 🌿 Le jeune homme de 35 ans est organisateur d'ateliers de survie dans la nature. Il apprend aux autres à se connecter à la nature. Son nom, qui en allemand rappelle les oiseaux, n'a rien à voir avec sa profession. Son père était enseignant, sa mère anesthésiste. Élevé en Argovie, il ne développe pas d'intérêt particulier pour la nature durant son enfance. L'expérience la plus «sauvage» était alors simplement de se laisser porter par le courant de la Reuss, qui peut être assez fort. 🌿 Adolescent, il se passionne pour le snowboard. Les aspects problématiques de ce sport en termes de destruction environnementale ne le préoccupent pas particulièrement à l'époque. Et son apprentissage d'automaticien ne le prédestine pas forcément à posséder, quelques années plus tard, toute une bibliothèque d'ouvrages sur la nature aux titres évocateurs: *Le langage secret des oiseaux*, *Vivre dans la nature*, *Les Cervidés*, *Comment lire les traces des animaux sauvages...* Mais l'essentiel de ce qu'il sait, Markus Vogler l'a appris dehors, au contact de la nature, où il se sent mieux que dans les espaces construits.

UN SIGNE DU CIEL

À 22 ans, après un grave accident de snowboard, Markus Vogler entend parler d'une école tout à fait particulière, en Autriche. Il décide de s'inscrire pour la formation d'«entraîneur à la vie sauvage», qui lui coûtera juste ce qui reste sur son compte. Un hasard? Non, un signe du ciel, dit-il. Et un choix qu'il ne regrettera jamais. 🌿 Aujourd'hui, Markus Vogler vit dans les Grisons où, avec l'aide de quelques amis, il a créé sa propre École de la nature. Dans une clairière reculée, près d'un ruis-

seau, il a installé un foyer pour cuisiner, une hutte à sudation, des toilettes. Tout cela construit avec des matériaux trouvés dans la forêt. Pour les ateliers sur plusieurs jours, les participants vivent et dorment sur place. Construire son propre abri fait partie du cours de base. Les participants apprennent aussi à faire du feu, à trouver de l'eau et de la nourriture, à confectionner des objets d'utilité courante, à lire les traces des animaux, à se déplacer en silence lors de la chasse et à interpréter le langage des oiseaux. Les cours se déroulent surtout pendant la belle saison. D'avril à octobre, Markus Vogler enseigne pratiquement en continu.

CONTRE LA NATURE OU AVEC ELLE?

L'École de la nature a de quoi intéresser les nombreux adeptes des stages de survie. Ce qu'on appelle le bushcraft attire surtout des hommes, peut-être inspirés par des figures médiatiques comme Bear Grylls, Ray Mears, Les Stroud ou Ed Wardle, dont les émissions de télévision tournent autour du héros (plus rarement de l'héroïne) qui se bat contre la nature avec des moyens primitifs. En Suisse, les techniques de survie ont aussi connu leur moment de gloire télévisuelle avec l'émission alémanique *Expedition Robinson*, diffusée en 1999. 🌿 Certains participants aux cours associent la vie dans la nature au mythe publicitaire du Marlboro Man, assis au coin de feu à dépecer un animal qu'il a abattu lui-même. (Ils ne tardent pas à découvrir que l'École de la nature n'apprend pas à tuer des animaux.) D'autres intéressés arrivent en vêtements militaires: «Ils veulent surmonter la nature, vaincre les éléments. Ils se voient comme des combattants, une idée qui les rassure», raconte Markus Vogler. 🌿 Bien que lui-même possède la licence de chasse aux Grisons, ses cours ne visent pas à apprendre à vaincre la nature. Vivre et survivre dans l'espace naturel, c'est une chose que l'être humain fait avec la nature, pas contre elle.

«La spiritualité est impossible sans connexion à la nature, et vice-versa.»

Markus Vogler

«D'ailleurs, il est absurde de vouloir différencier l'homme de la nature, affirme-t-il. J'espère que les gens qui suivent mes cours dans un autre état d'esprit parviennent eux aussi à trouver un lien avec la nature.»

SPIRITUALITÉ ET CONNEXION À LA NATURE VONT DE PAIR

Markus Vogler se décrit lui-même comme un «ours tranquille». Le savoir qu'il a acquis par sa formation et de nombreux cours, et qu'il transmet désormais à ses participants, remonte à la sagesse indienne. Mais quelle différence, alors, entre son travail et les chamanes autoproclamés, qui ont souvent des visées réactionnaires dans ce pays? Il réfléchit, avec sa cigarette roulée à la main, regardant par la fenêtre. Le rouge-gorge se tait, le silence règne. Enfin, il répond: «Les cérémonies souvent pratiquées dans un tel cadre ont leur importance. Mais il ne faut pas se limiter à la hutte à sudation, il faut aussi encourager le lien avec la nature. Sinon, il manque la base. La spiritualité est impossible sans connexion à la nature, et vice-versa. Vivre la spiritualité, c'est faire l'expérience du lien. Et c'est cela qui est au cœur de la vie: être relié aux choses, être présent, éveillé, actif.» 🌿 Le point de départ de sa formation personnelle se résume à un constat: le système dans lequel nous vivons ne fait pas sens. «J'ai

pensé: comment croire que l'argent que je verse pour mon troisième pilier me reviendra un jour réellement?» Il n'a jamais compris pourquoi l'argent serait synonyme de sécurité. Aujourd'hui, il sait qu'il pourrait survivre partout: «Même sans argent. Et c'est cela qui me rassure.» 🌿 À 25 ans, il passe dix jours dans la forêt, avec pour seul équipement un couteau de poche. Une expérience qu'il a régulièrement répétée depuis. Ayant construit d'innombrables refuges, il sait se débrouiller dans la nature avec les moyens les plus simples. Expert en herbes sauvages et en racines, il sait aussi reconnaître les chants des oiseaux.

L'ESSENTIEL EST L'EXPÉRIENCE

«Les traces d'animaux et les chants des oiseaux racontent chaque fois une histoire, dit-il. Plus on y prête attention, et plus on apprend.» Le savoir des livres est important, bien sûr, mais rien ne remplace l'expérience. Markus Vogler espère que les adultes et les enfants qui suivent ses cours pourront transmettre leur propre expérience. Les enfants lui tiennent particulièrement à cœur: «Les adultes ont souvent besoin d'un déclencheur pour s'ouvrir, tandis que les enfants sont accessibles dès le début.» 🌿 Malheureusement, certains parents détruisent le vécu de l'enfant. Alors que, lors d'un cours, il avait demandé à chaque enfant de se chercher un endroit pour observer la nature, un garçon avait eu la chance de voir un chevreuil de tout près. Quand sa mère est venue le chercher, à la fin du cours, il exultait: «Maman, maman, j'ai vu un chevreuil!» Le regard absent, la mère a répondu: «Ah bon? Moi aussi j'ai vu un chevreuil aujourd'hui.» Une réaction qui effaçait tristement l'importance de l'expérience pour l'enfant. 🌿 «Mon espoir, c'est que les participants à mes cours, enfants et adultes, élargissent leur champ de conscience», explique Markus Vogler. Apprendre des techniques élémentaires de vie et de survie, et accéder à son moi intérieur, voilà le but: «Plus nous faisons attention à la nature, plus nous sommes en mesure de vivre pleinement en nous-mêmes.»

ESTHER BANZ, JOURNALISTE INDÉPENDANTE ET MAMAN, VIT À ZÜRICH.

BRÈVES

ÉTATS-UNIS



Le serpent noir du Dakota Access Pipeline

À la fin de son mandat, le président Obama a suspendu la construction du «serpent noir», un oléoduc de 1900 km de long. Ce projet contesté viole les droits territoriaux des autochtones, car il doit traverser des sites sacrés sioux dans le Dakota du Nord. Il constitue aussi une menace pour l'eau potable de la région, car le tracé doit passer sous le lac Oahe. À peine entré en fonction, le président Trump a relancé ce projet de 4 milliards de dollars. Greenpeace Suisse a dévoilé que c'est Credit Suisse qui apporte la plus grande part du financement. S'il est connu que les banques suisses participent au financement du projet, l'attitude de Credit Suisse est particulièrement choquante: la banque avait assuré à la Société pour les peuples menacés et à Greenpeace qu'elle ne jouait qu'un rôle mineur dans ce projet.

FESTIVAL DU FILM VERT

Prix Greenpeace pour un jeune réalisateur

Le prix Greenpeace 2017 du Festival du Film Vert a été décerné à Guillaume Thébault. Celui qui a commencé à jardiner à l'âge de 10 ans réalise, huit ans plus tard, le documentaire *Futur d'espoir*. Ce

film ne se contente pas de dénoncer l'agriculture intensive; il met en avant des solutions, de manière positive, pragmatique et scientifique. C'est un documentaire inspirant, cohérent. C'est surtout une œuvre d'où émanent jeunesse, dynamisme, humour, authenticité et conviction. Le jeune réalisateur de 18 ans découvre avec enthousiasme des aspects méconnus de l'agroécologie et s'interroge sur la capacité de l'agriculture biologique à nourrir la planète de façon durable. Guillaume Thébault sait éveiller les consciences et nous emporter dans sa quête d'une agriculture respectueuse de la nature et des êtres humains.

BRÉSIL

Récif corallien de l'Amazonie



Une découverte à l'embouchure de l'Amazonie réjouit les spécialistes en biologie marine: au large de la côte, entre la Guyane française et l'État brésilien du Maranhão, à plus de 100 m de profondeur, se trouve un système corallien possédant sa propre biodiversité, un microclimat spécifique et des espèces uniques au monde. «Nous avons trouvé un récif là où la littérature scientifique dit qu'il ne peut pas y en avoir», dit Fabiano Thompson, océanologue à l'université de Rio de Janeiro. L'embouchure du fleuve crée des conditions en principe impropres à l'existence de coraux, avec des eaux troubles laissant à peine passer la lumière du soleil. Selon Thompson, cette découverte révolutionne la

science des coraux et de la vie sur les récifs. Mais le récif de l'Amazonie est menacé par un forage pétrolier prévu par Total et BP. Greenpeace lance une campagne mondiale pour la protection du récif.

GORE FABRICS

L'habit fait le moine



Gore Fabrics, principal fournisseur du secteur de l'équipement de plein air, renoncera aux polyfluorocarbures et aux perfluorocarbures (PFC) pour ses produits Gore-Tex. Cette annonce inattendue faite lors du salon international du sport ISPO est un grand succès, après cinq ans de campagne par Greenpeace. Les PFC rendent les textiles et les équipements particulièrement résistants, et c'est justement le problème. Ces molécules, dont on soupçonne qu'elles constituent une menace pour la santé, ne se dégradent pas dans la nature et s'accumulent autour du globe. Des marques comme The North Face ou Mammüt se fournissent en revêtements et membranes Gore-Tex pour leurs textiles.



© GREENPEACE MAGAZIN DEUTSCHLAND

Sanctuaire hindou menacé par le changement climatique		Relatif au raisin	Toile de lin très fine	Communi- auté religieuse des fonda- teurs de Green- peace	Ensemble de pratiques sociales	Hô-Chi- Minh-Ville 14 ^e lettre grecque	Vaste éten- due de dunes dans le désert	Manifeste écologique du pape François
Partie inférieure du cours d'eau	13				4			Encoura- gement espagnol
Grand- mère	7	20			Situé Complexe touristique		État de la côte ouest de l'Inde Mèche	3
			2	Art de produire des effets surnaturels			8	Bou- quiné Plaque de l'Irlande
Il se débrouille toujours dans la vie		Une des Antilles Localité du Vaucluse			5	Vaut 12 pouces Drame lyrique		21
Homme de petite taille			17	Peintre impres- sionniste français	9			Déesse marine grecque
Gifle	22							
			11	Abréviation des perfluorocarbures	État américain dans lequel Crédit Suisse finance un oléoduc		Chenal creusé par un cours d'eau	10
	23	Conifère Voisin de la daurade		12	Préposition Amusant en anglais	19		Drame lyrique japonais Chanceux
Vélo tout terrain		Science- fiction (abrév.) Asiatique		Ethnie africaine Poudre pour bébé	24		Les vôtres Type d'en- treprise (abrév.)	16
	Sentiment délicat des con- venances			Édit du tsar Fleuve en espagnol			1	Marché commun européen avant l'UE
Sigle infor- matique		15	Fleuve d'Italie Conifère		18	Arme Article espagnol (masculin)		
Découverte singulière en Amazonie (deux mots)		Rivière qui se jette dans le lac Balkhach		14	Qui manque d'éclat			6
							25	

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

Dons:
Compte postal 80-6222-8

Dons en ligne:
www.greenpeace.ch/dons

Dons par SMS:
Envoyer GP et le montant
en francs au 488 (par
exemple, pour donner 10
francs: «GP 10»)

Empfangsschein / Récépissé / Ricevuta	✚	Einzahlung Giro	✚	Versement Virement	✚	Versamento Girata	✚
---------------------------------------	---	-----------------	---	--------------------	---	-------------------	---



Die Annahmestelle
L'office de dépôt
L'ufficio d'accettazione

800062228>

AZB
8036 Zurich

Votre adresse est-elle toujours valable?
Prévoyez-vous un déménagement?
N'hésitez pas à nous communiquer tout
changement de coordonnées par
courriel à l'adresse.suisse@greenpeace.org
ou par téléphone au 044 447 41 71.
Merci beaucoup pour votre soutien!

Pour le monde de demain



«Je souffre de voir la planète pillée par appât du gain. Nous n'avons qu'une seule Terre, et nous devons en prendre soin et la protéger, chacune et chacun d'entre nous. Il en va de l'avenir du vivant. Ce qui me plaît chez Greenpeace, c'est le courage des gens qui s'engagent pour la nature. C'est pourquoi j'ai prévu un legs pour Greenpeace dans mon testament.»

Elisabeth Reiniger, Winterthour

Les legs jouent un rôle important pour le financement du travail mondial de Greenpeace sur le long terme. Pour toute question en lien avec la rédaction d'un testament ou pour commander notre guide gratuit sur les testaments: claudia.steiger@greenpeace.org, www.greenpeace.ch/legs.